

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

DIMANCHE 13 SEPTEMBRE 2026 – 16H

Beethoven
avant / après (2)
Orchestre de chambre de Paris
Thomas Hengelbrock



CITÉ DE LA MUSIQUE
**PHILHARMONIE
DE PARIS**

Programme

Charles Gounod

Symphonie n° 2

ENTRACTE

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 7

Orchestre de chambre de Paris

Thomas Hengelbrock, direction

Coréalisation Orchestre de chambre de Paris, Philharmonie de Paris.

FIN DU CONCERT VERS 17H50.

Les œuvres

Charles Gounod (1818-1893)

Symphonie n° 2 en mi bémol majeur

1. Adagio – Allegro agitato
2. Larghetto (non troppo)
3. Scherzo : Allegro molto
4. Finale : Allegro leggiero assai

Composition : 1855.

Création : le 13 février 1856, par la Société des jeunes artistes, sous la direction de Jules Pasdeloup.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Durée : environ 40 minutes.

On méconnaît généralement les symphonies de Charles Gounod. Elles constituent pourtant un jalon important pour la réhabilitation du genre au XIX^e siècle. À l'exception de Berlioz, les Français se désintéressent de la symphonie et c'est donc au modèle viennois que se réfère Gounod. Quelque temps après la création de sa *Deuxième Symphonie*, au début de l'année 1856, on peut lire ces louanges ambiguës dans la presse musicale : « Ce dont nous félicitons surtout M. Gounod, c'est d'avoir le bon esprit de faire des symphonies et ne pas vouloir aller plus loin que Beethoven, c'est d'avoir compris qu'au-delà c'était l'abîme, et que mieux valait rétrograder un peu, en se rapprochant de Haydn et de Mozart, que de marcher en avant et se perdre dans l'espace. » L'œuvre s'inscrit effectivement dans une esthétique classique. L'effectif instrumental demeure celui de Beethoven (quand Berlioz, dès 1830, osait des timbres inédits), le sens des proportions régit chacune des mélodies et les quatre mouvements reprennent les formes consacrées.

L'*Adagio*. *Allegro agitato* témoigne de cette lisibilité structurelle : une introduction solennelle précède un allegro de forme sonate où les premiers violons tiennent la vedette. Leur hégémonie restera patente tout au long de la symphonie. Le thème, incisif, s'élève par paliers sur un lit de croches rebattues. En réponse, le second motif confronte une phrase déliée au profil descendant – toujours aux violons – à des gammes ascendantes piquées

aux bois. Une même complémentarité s'observe dans le *Scherzo* de style beethovénien : sombre reptation des cordes, réponse modelée des vents, caractère champêtre du trio. Le *Finale* renoue avec l'esprit mozartien. La mélodie des violons s'enrichit progressivement d'une basse en pizzicati, de tenues de cor et d'un contrechant mélodieux qui mènent à la reprise en *tutti* de ce thème désinvolte et guilleret.

La signature de Gounod s'avère particulièrement sensible dans le *Larghetto*. Celui-ci présente un motif aux allures de choral, objet de diminutions et d'enluminures contrapuntiques. La volupté des cordes offre un avant-goût des amours langoureuses que magnifieront les chefs-d'œuvre futurs, *Faust* et *Roméo et Juliette*.

Louise Boisselier

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Symphonie n° 7 en la majeur op. 92

1. Poco sostenuto – Vivace
2. Allegretto
3. Presto
4. Allegro con brio

Composition : 1811-1812.

Dédicace : au comte Moritz von Fries.

Création privée : le 21 avril 1813 à Vienne, dans les appartements de l'archiduc Rodolphe.

Création publique : le 8 décembre 1813, dans la Salle d'honneur de l'université de Vienne, sous la direction du compositeur.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Durée : environ 36 minutes.

Beethoven compose sa *Symphonie n° 7* à un moment où sa situation s'avère pour le moins contrastée. Il travaille sans relâche, mais ses projets ne se concrétisent pas tous. Depuis 1809, il bénéficie d'une rente annuelle confortable, versée par les princes Lobkowitz et Kinsky, ainsi que par l'archiduc Rodolphe. La dévaluation du florin au début de l'année

1811 entraîne cependant une diminution de ses revenus, qu'accroissent la ruine de Lobkowitz et la mort de Kinsky en 1812.

Par ailleurs, la chute de l'Empire français se précise peu à peu. La campagne de Russie (juin-décembre 1812) se solde par un désastre. Le 21 juin 1813, le futur duc de Wellington, à la tête des troupes espagnoles, portugaises et anglaises, bat la Grande armée à Vitoria, dans le nord de l'Espagne. En octobre 1813, les coalisés remportent une nouvelle victoire à la bataille de Leipzig et les troupes françaises doivent battre en retraite, passant par Hanau où elles livrent de nouveau bataille. C'est d'ailleurs lors d'un concert au bénéfice des soldats blessés à Hanau que Beethoven dirige la première audition publique de sa *Symphonie n° 7*. En dépit d'un orchestre incluant des musiciens de premier ordre (dont Ignaz Schuppanzigh, Johann Nepomuk Hummel, Antonio Salieri, Ignaz Moscheles et Louis Spohr), l'interprétation souffre de sévères déficiences, en raison de la surdité du compositeur. Il n'empêche : c'est un triomphe ! Toutefois, une grande part de ce succès est due à la création de *La Victoire de Wellington ou La Bataille de Vitoria* lors du même concert, un diptyque orchestral qui flatte les sentiments patriotiques de l'auditoire. De fait, Beethoven associera de nouveau les deux partitions lors des concerts qu'il organisera les 2 janvier et 27 février 1814.

La *Symphonie n° 7* est sans doute la plus jubilatoire de ses œuvres orchestrales. Chaque mouvement se nourrit de quelques motifs, parfois même d'une seule cellule rythmique, comme dans les deux premiers mouvements. L'euphorique finale inspirera à Richard Wagner des lignes restées célèbres : « Tout le tumulte, tout le désir et les tempêtes du cœur deviennent ici l'insolence bénie de la joie, qui nous emporte avec une puissance de bacchanale à travers l'immensité de la nature, les courants et les mers de la vie, partout avec une joyeuse assurance lorsque nous entrons dans le rythme audacieux du monde de la danse. La *Septième Symphonie* est l'apothéose de la danse même : c'est la danse à son plus haut degré, le principe même du mouvement corporel incarné dans la musique. » L'œuvre se singularise par la présence d'une introduction lente fort développée (la plus longue de toutes les symphonies de Beethoven). On notera l'absence de mouvement lent, une idée reprise dans la *Symphonie n° 8* dont le deuxième mouvement est lui aussi un *Allegretto*. Beethoven fait preuve d'une rare économie de matériau, puisqu'il fonde le *Vivace* initial sur la cellule « croche pointée-double croche », l'*Allegretto* sur le dactyle

(une longue-deux brèves). Soucieux d'amplifier le troisième mouvement, il en « redouble » le trio (ce qui donne ici la forme scherzo – trio – scherzo – trio – scherzo – coda). Bissé lors de la création, l'*Allegretto* s'écarte des schémas préétablis, puisqu'il combine une forme ABA' avec la structure d'un thème et variations (dans les parties A et A'). Pendant longtemps, de nombreux chefs en ont ralenti le tempo, comme si une symphonie ne pouvait se dispenser de mouvement lent. Mais il faut l'admettre : Beethoven compose ici une œuvre ambitieuse épargnée par le sentiment tragique.

Hélène Cao



Restaurant bistrannique

sur le rooftop de la Philharmonie de Paris

Une expérience signée Jean Nouvel & Thibaut Spiwack

du mercredi au samedi

de 18h à 23h

et les soirs de concert

Happy Hour dès 17h

Offrez-vous une parenthèse gourmande !

Réservation conseillée :

restaurant-levol-philharmonie.fr ou via TheFork

Infos & réservations : 01 71 28 41 07

L'ENVOL
unique par Thibaut Spiwack

Le saviez-vous ?

Les symphonies de Beethoven

Héritier de ses maîtres classiques, dont il conserve souvent la nomenclature orchestrale, Beethoven « inventa » littéralement la symphonie romantique, en conférant au genre des dimensions et une intensité inédites : tous les grands symphonistes – Mahler, Bruckner, Chostakovitch, pour ne citer qu’eux – en procèdent directement.

Ainsi, s’il ménage évidemment des progressions et n’est en rien monolithique, le massif des neuf symphonies beethovéniennes demeure-t-il un ensemble culturel à l’autorité inégalée, dont l’interprétation constitue pour un orchestre – et pour sa direction – un défi sans cesse renouvelé. La *Troisième* (« Eroica »), la *Cinquième*, avec ses fameux coups « du destin », la *Sixième* (« Pastorale »), la *Septième*, avec son hypnotique *Allegretto*, la *Neuvième*, à elle seule un mythe, jouissent sans doute d’une aura particulière, mais il n’est en vérité pas une note de l’ensemble qui ne démontre la cohérence, la fabuleuse et fertile économie de moyens, la pensée musicale, instantanément reconnaissable, du maître de Bonn.

Frédéric Sounac

Les compositeurs

Charles Gounod

Charles Gounod naît le 17 juin 1818 à Paris. C'est avec sa mère, pianiste remarquable, qu'il s'initie très jeune à la musique. Il suit des cours avec Antoine Reicha. En 1836, il entre au Conservatoire de Paris dans les classes de Halévy pour la fugue et le contrepoint, et de Lesueur pour la composition. Second prix de Rome en 1837, il devient lauréat du grand prix en 1839 et part pour deux ans en résidence à la Villa Médicis. À Rome, il étudie avec ferveur la musique sacrée de Palestrina et fait des rencontres déterminantes : celle de Pauline Viardot ou de Fanny Hensel Mendelssohn qui lui présentera son frère Felix lors d'un voyage en Allemagne. De retour à Paris, en 1843, Gounod devient maître de chapelle et organiste à l'église des Missions étrangères. Après plusieurs années dédiées à la musique religieuse, il réalise que sa notoriété viendra par la musique de théâtre. Créé en 1851, son premier opéra, *Sapho*, écrit sur la sollicitation de Pauline Viardot, reçoit un succès mitigé mais attire l'attention du public et des critiques. C'est le

début d'une période d'intense activité qui donne naissance à une longue liste d'œuvres scéniques. Les plus célèbres et les plus reconnues sont trois opéras : *Faust* (1859) – son premier grand succès et son chef-d'œuvre –, *Mireille* (1864) et *Roméo et Juliette* (1867). Parallèlement, Gounod compose divers chœurs et messes, notamment pour l'Orphéon de Paris dont il a pris la direction en 1852. Épuisé par ses années de travail ininterrompu, il repart pour Rome, recherchant le calme, et entreprend un nouvel opéra, *Polyeucte*, qu'il achève à Londres où il s'installe au début de la guerre de 1870. Dans la dernière partie de sa vie, il se consacre à nouveau à la musique sacrée. Il produit des œuvres littéraires et des critiques, mène les répétitions de ses œuvres et les dirige jusqu'en 1890. Il meurt d'une crise d'apoplexie le 18 octobre 1893 à Saint-Cloud. C'est son ami Saint-Saëns qui tient l'orgue lors de ses funérailles nationales en l'église de la Madeleine à Paris.

Ludwig van Beethoven

Beethoven naît à Bonn en décembre 1770. En 1792, le jeune homme quitte définitivement les rives du Rhin pour s'établir à Vienne ; il suit un temps des leçons avec Haydn, qui reconnaît immédiatement son talent (et son caractère difficile), mais aussi avec Albrechtsberger ou Salieri, et s'illustre essentiellement en tant que virtuose. Il rencontre à cette occasion la plupart de ceux qui deviendront ses protecteurs, tels le prince Lichnowsky, le comte Razoumovski ou le prince Lobkowitz. La fin du siècle voit Beethoven coucher sur le papier ses premières compositions d'envergure : les *Quatuors op. 18*, par lesquels il prend le genre en main, et les premières sonates pour piano, dont la *Pathétique*. Alors que Beethoven est promis à un brillant avenir, les souffrances dues aux premiers signes de la surdité commencent à apparaître. La période est extrêmement féconde sur le plan compositionnel, des œuvres comme la *Sonate pour violon «À Kreutzer»* faisant suite à une importante moisson de pièces pour piano (*Sonates n^{os} 12 à 17*). Le *Concerto pour piano n^o 3* inaugure la période « héroïque » de Beethoven dont la *Troisième Symphonie*, créée en avril 1805, apporte une illustration éclatante. L'opéra attire également son attention : *Fidelio*, commencé en 1803 et représenté sans succès en 1805, sera remanié à plusieurs reprises pour finalement connaître une création heureuse en 1814. La fin des années

1810 abonde en œuvres de premier plan, qu'il s'agisse des *Quatuors «Razoumovski»* ou des *Cinquième* et *Sixième Symphonies*, élaborées conjointement et créées lors d'un concert fleuve en décembre 1808. Cette période s'achève sur une note plus sombre, due aux difficultés financières et aux déceptions amoureuses. Peu après l'écriture, en juillet 1812, de la fameuse *Lettre à l'immortelle bien-aimée*, dont l'identité n'est pas connue avec certitude, Beethoven traverse une période d'infertilité créatrice. Sa surdité dorénavant totale et les procès à répétition qui l'opposent à sa belle-sœur pour la tutelle de son neveu Karl achèvent de l'épuiser. La composition de la *Sonate «Hammerklavier»*, en 1817, marque le retour de l'inspiration. La décennie qu'il reste à vivre au compositeur est jalonnée de chefs-d'œuvre visionnaires que ses contemporains ne comprendront en général pas. Les grandes œuvres du début des années 1820 (la *Missa solemnis*, qui demanda à Beethoven un travail acharné, et la *Neuvième Symphonie*, qui allait marquer de son empreinte tout le *xix^e* siècle et les siècles suivants) cèdent ensuite la place aux derniers quatuors et à la *Grande Fugue* pour le même effectif. Après plusieurs mois de maladie, le compositeur s'éteint à Vienne en mars 1827. Dans l'important cortège qui l'accompagne à sa dernière demeure, un de ses admirateurs de longue date, Franz Schubert.

Les interprètes

Thomas Hengelbrock

Thomas Hengelbrock est directeur musical de l'Orchestre de chambre de Paris depuis septembre 2024. Il est un talent d'exception, à la fois violoniste, chef d'orchestre, chercheur et médiateur musical. L'étude approfondie du texte musical, du sens et de la teneur des œuvres constitue le centre de son travail, au-delà des époques et des disciplines. Il met régulièrement au jour des œuvres oubliées ou que l'on croyait perdues. Outre l'interprétation historiquement informée d'œuvres telles que *Elias* de Mendelssohn, *La Création* de Haydn, la *Missa solemnis* de Beethoven, *Parsifal* de Wagner et *Cavalleria rusticana* de Mascagni dans sa version originale, il se consacre tout particulièrement à la musique d'aujourd'hui. Depuis plus de vingt-cinq ans, Thomas Hengelbrock, fondateur et directeur artistique du Balthasar Neumann Choir et du Balthasar Neumann Ensemble, remporte avec eux de grands succès lors de festivals internationaux et dans des salles de concert et des opéras renommées. Il encourage les jeunes musiciens

dans le cadre de programmes académiques en partageant avec eux ses connaissances et son expérience. Il est également invité par des orchestres européens de renom. Parallèlement à son activité de chef d'orchestre, il a mis en scène plusieurs productions, dont *Didon et Énée* de Purcell et *Don Giovanni* de Mozart, et a collaboré à des projets interdisciplinaires avec les comédiens Klaus Maria Brandauer, Johanna Wokalek et Graham Valentine. Il s'investit pour donner aux jeunes un accès à l'art et à la culture, et leur transmettre son enthousiasme pour la musique. Il est particulièrement engagé pour la pérennité de la culture et des musiciens indépendants en Europe. En 2016, il reçoit le prix musical Herbert von Karajan qui couronne sa carrière dans toutes ses dimensions. Thomas Hengelbrock portera la démarche artistique singulière de l'Orchestre de chambre de Paris jusqu'à l'été 2029 et dirigera la saison anniversaire 2028/29, au cours de laquelle l'orchestre célébrera ses 50 ans.

Orchestre de chambre de Paris

L'Orchestre de chambre de Paris déploie une ambition artistique conjuguant musique de chambre et répertoire symphonique, transmission, création, innovation et actions culturelles. Thomas Hengelbrock, son directeur musical depuis septembre 2024, porte cette démarche jusqu'à l'été 2029 et dirigera la saison anniversaire 2028-2029 qui célèbre les 50 ans de l'orchestre. L'Orchestre de chambre de Paris embrasse un vaste répertoire, du ^{xvii}^e siècle à la création contemporaine, et interroge sans cesse les interprétations. Le dialogue avec des chefs issus du baroque comme les projets en joué-dirigé avec soliste participent à son identité singulière. Son effectif chambriste, fondé sur l'exigence d'écoute et la responsabilité partagée, constitue le cœur de cette démarche. La programmation veille également à la parité dans les directions musicales. Il rayonne à Paris et dans sa métropole

avec des concerts à la Philharmonie de Paris, dont il est résident, au Théâtre des Champs-Élysées, au Théâtre du Châtelet, ainsi qu'à la Salle Cortot. Il intervient également dans le cadre de productions lyriques ou chorégraphiques dans des salles prestigieuses. Parallèlement à cette activité, il se produit régulièrement en déplacement lors de festivals ou à l'occasion de tournées internationales en Europe et en Asie. Acteur musical engagé sur le territoire, l'orchestre est reconnu pour sa démarche citoyenne. Concerts, valorisation du répertoire pour orchestre de chambre, propositions pour le jeune public et les familles, répétitions ouvertes, ateliers de sensibilisation et d'écoute favorisent la rencontre avec tous les publics. Il développe une académie de joué-dirigé, une académie de jeunes compositrices et une académie d'orchestre destinée aux étudiants du Conservatoire de Paris.

L'Orchestre de chambre de Paris, labellisé Orchestre national en région, remercie de leur soutien le ministère de la Culture (Drac Île-de-France), la Ville de Paris, ainsi que les entreprises partenaires et les donateurs privés du cercle Accompagnato pour leurs contributions.

Violons I

Ayako Tanaka (*solo*
supersoliste invitée)

Franck Della Valle (*violon solo*)

Olivia Hughes (*violon solo*)

Suzanne Durand-Rivière (*co-solo*)

Émeline Concé

Nathalie Crambes

Jeroen Dupont

Sophie Guille des Buttes

Marc Guilloteau

Sylvain Hotellier

Tania Passendji

Yuriko Shimizu

Mirana Tutuianu

Hélia Fassi

Julie Hardelin

Altos

Jossalyn Jensen (*solo*)

Claire Parruitte (*co-solo*)

Sabine Bouthinon

Stephie Souppaya

Pierre Courriol

Marine Gandon

Violoncelles

Benoît Grenet (*solo*)

Robin de Talhouët (*co-solo*)

Étienne Cardoze

Livia Stanese

Sarah Veilhan

Contrebasses

Eckhard Rudolph (*solo*)

Jean-Édouard Carlier

Flûtes

Marina Chamot-Leguay (*solo*)

Julien Vern

Hautbois

Ilyes Boufadden-Adloff (*solo*)

Guillaume Pierlot

Clarinettes

Nina Reynaud

Marie Brunet

Bassons

Fany Maselli (*solo*)

Maxime Briday

Cors

Félix Roth (*solo*)

Gilles Bertocchi

Gabriel Dambricourt

Alessandro Orlando

Trompettes

Yannaël Ortega (*solo*)

Victor Meignal

Timbales

Nathalie Gantiez (*solo*)



© Mathias Desjardins

SAMEDI 12 SEPTEMBRE 2026 ————— 20 H

BEETHOVEN AVANT/APRÈS (1)

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS
THOMAS HENGELBROCK, DIRECTION

DIMANCHE 13 SEPTEMBRE 2026 ————— 16 H

BEETHOVEN AVANT/APRÈS (2)

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS
THOMAS HENGELBROCK, DIRECTION

DIMANCHE 6 DÉCEMBRE 2026 ————— 16 H

WOLFGANG AMADEUS MOZART / REQUIEM

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS
MAÎTRISE NOTRE-DAME DE PARIS
TON KOOPMAN, DIRECTION
HENRI CHALET, CHEF DE CHŒUR
CHANTEURS EN RÉSIDENCE À L'ACADÉMIE
DE L'OPÉRA DE PARIS

VENDREDI 12 FÉVRIER 2027 ————— 20 H

CARTE BLANCHE À THOMAS ENHCO

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS
BARBARA DRAGAN, DIRECTION
THOMAS ENHCO, PIANO
DEBORAH NEMTANU, VIOLON
VASSILENA SERAFIMOVA, PERCUSSIONS

MARDI 27 AVRIL 2027 ————— 20 H

ASTRIG SIRANOSSIAN

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS
NICOLAS ELLIS, DIRECTION
ASTRIG SIRANOSSIAN, VIOLONCELLE

VENDREDI 14 MAI 2027 ————— 20 H

MARIE-ANGE NGUCI

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS
MARIE-ANGE NGUCI, PIANO, DIRECTION

MARDI 8 JUIN 2027 ————— 20 H

DON JUAN

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS
GUILLEMETTE DABOVAL, DIRECTION
JUDITH PERRIGNON, ÉCRITURE
AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE
PÉNITENTIAIRE DE MEAUX-CHAUCONIN

RÉSERVATION SUR [PHILHARMONIEDEPARIS.FR](https://philharmoniedeparis.fr)

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES



MECÈNE PRINCIPAL DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



Fondation
Bettencourt
Schueller



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -
et ses mécènes Fondateurs
Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -
et sa Grande Mécène Fondatrice Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS -
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

